

CLARA SOLA

N. Alvarez Mesén



ECRAN TOTAL

23 FEVRIER au 8 MARS 2022

CLARA SOLA

de Nathalie Alvarez Mesén

avec Wendy Chinchilla Araya, Daniel Castaneda Rincon, Ana Julia Porras Espinoza

1 h 46 – Costa Rica, Suède – Date de sortie : 25/05/22 – Epicentre Films



Dans un village reculé du Costa-Rica, une femme de 40 ans, renfermée sur elle même, entreprend de se libérer des conventions religieuses et sociales répressives qui ont dominé sa vie, la menant à un éveil sexuel et spirituel.

En avant-première

Quinzaine des Réalisateurs Festival Cannes 2021



Nathalie Álvarez Mesén est une scénariste/réalisatrice costaricaine-suédoise. Elle a commencé sa carrière dans le théâtre au Costa Rica avant de poursuivre son B.F.A. diplôme en Mime Acting à l'Université des Arts de Stockholm en Suède. Nathalie est ensuite diplômée du Graduate Film Program de l'Université Columbia à New York avec un M.F.A. réalisation/scénario.

Ancienne élève des Berlinale Talents, du TIFF Filmmaker Lab et de la NYFF Artist Academy, les courts métrages de Nathalie ont été projetés dans des festivals de cinéma du monde entier. **Son court métrage, FILIP**, a remporté le prix du meilleur film de moins de 15 minutes au Palm Springs Shortfest 2016, et ASUNDER, projeté au Telluride Film Festival 2016. Elle a également coécrit « Entre Tú y Milagros », lauréate du Prix Orizzonti du meilleur court métrage à la Mostra de Venise 2020. Actuellement, Nathalie développe son deuxième long métrage, « The Wolf Will Tear Your Immaculate Hands », au Torino ScriptLab 2021.



Entretien avec Nathalie Alvarez Mesén (Patrice Carré – Le film français)

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, ce premier long métrage a été entièrement tourné au Costa Rica, pays natal de la réalisatrice.

Pouvez-vous nous parler de votre carrière de réalisatrice ?

Avant de réaliser *Clara Sola*, je n'avais réalisé des films en Suède et aux États-Unis, tourné que des courts métrages, à la fois j'avais hâte de retourner au Costa Rica, où dans le cadre des écoles que je fréquentais j'ai grandi, et de tourner mon premier long et de manière indépendante. Après avoir métrage en espagnol.

Comment présenteriez-vous Clara Sola en quelques mots ?

C'est un drame avec un soupçon de réalisme magique, qui se déroule au Costa Rica. Nous l'oppression sociale et religieuse, ce qui la sommes invités à suivre le voyage d'une conduit à un éveil sexuel et mystique très lié femme qui cherche à se libérer de à la nature.

D'où vous est venue l'idée de ce film ?

Les personnages s'inspirent d'un mélange de schémas universels qui trouvent souvent photographies et de peintures, notamment leurs racines dans la religion. Je me suis d'artistes comme la peintre suédoise Karin intéressée au rôle que les femmes doivent Broos. Mais le voyage qu'ils effectuent et les jouer dans la société et à ce qui se passe thèmes abordés découlent de la nécessité lorsque la nécessité de jouer un rôle est de parler des normes patriarcales qui se supprimée - comme cela se passe lorsque nous sommes seuls dans la nature. C'est de transmettent comme une tradition, même dans les foyers où aucun homme n'est là qu'est née Clara, un personnage sans présent - d'une génération de femmes à la véritable filtre, qui se considère comme suivante. J'ai grandi avec cela en Amérique faisant partie de la nature et non comme en latine, mais ce sont malheureusement des étant séparée.

Comment avez-vous élaboré le scénario ?

Le scénario a été développé et écrit avec même les acteurs et le lieu de tournage ont Maria Camila Arias de manière assez influencé le scénario. conventionnelle, sauf que nous avons Même si cela ne fait pas partie du processus travaillé par skype pendant plusieurs d'écriture à proprement parler, j'aime aussi années, même si c'était avant la pandémie. mettre l'accent sur le montage du film. Avec À ce jour, nous ne nous sommes rencontrées Marie-Hélène Dozo, nous avons retravaillé le que trois jours dans la vie réelle, ce qui est matériau pour qu'il prenne la forme qu'il a assez amusant. En outre, le scénario a été aujourd'hui. Le film est donc en réalité un soumis à plusieurs ateliers d'écriture, avec le véritable travail d'équipe. soutien de mentors incroyables. Plus tard,

Nima Yousefi (Hobab) était votre première partenaire de production. Comment les autres sont-ils arrivés ?

Nima est là depuis le tout début. Quand il est arrivé à bord, *Clara Sola* n'était qu'un synopsis d'une page portant le même titre qu'aujourd'hui, mais il a cru suffisamment en l'histoire et en moi en tant que réalisatrice pour commencer ce voyage avec moi. Ensemble, nous avons été assez têtus pour faire en sorte que cela se produise. Avec le temps et la patience, nous avons trouvé des partenaires aussi passionnés que nous par l'histoire - à travers des recherches, des

ateliers, des marchés, des festivals... Cela a pris du temps, mais au final, chaque personne derrière ce film y tient profondément et a protégé sa vision première, y compris parfois contre moi. C'est un long processus, au cours duquel on peut s'épuiser. Il est essentiel d'avoir les bons partenaires qui vous rappellent constamment quelle était l'essence du projet à son origine.



Combien de temps a duré le développement du film et quelles ont été les étapes les plus importantes ?

Ce fut un long chemin. L'étape la plus importante a été de choisir de tourner au Costa Rica, bien que le pays dispose d'un soutien financier très modeste. Mais c'était la bonne chose à faire aussi bien pour l'histoire que pour moi personnellement. Nous avons donc compensé ce qui a pu nous manquer en termes de budget, par du temps supplémentaire et d'excellents partenaires sur place et dans d'autres pays.

Comment avez-vous choisi votre actrice ?

Je savais dès le départ que je voulais une danseuse pour jouer Clara. Même si elle est un personnage très immobile, elle a une vie énorme en elle, et une personne avec une large gamme de mouvements et une conscience corporelle était indispensable. J'ai assisté à de nombreux spectacles de danse pendant le processus de casting et en voyant Wendy Chinchilla Araya, j'ai été subjuguée. Nous l'avons invitée à auditionner et c'est la deuxième personne que nous avons vue. Je joue toujours avec

les acteurs lors de mes auditions et il était clair, en jouant avec elle, que nous avions trouvé notre Clara avant même de la voir à l'écran. Mais elle avait 10 ans de plus que le personnage du scénario, alors nous avons continué à chercher quelqu'un d'autre et avons continué à appeler Wendy pour des rappels parce que la façon dont elle incarnait le personnage était inoubliable. Cela nous a amenés à réécrire le scénario pour elle et à réaliser que cela rendait l'histoire plus intéressante. Le rôle était fait pour elle.

Votre expérience au théâtre vous a-t-elle conduit à adopter une méthode particulière de travail sur le plateau avec vos acteurs ?

Ma formation en théâtre me pousse à accorder beaucoup d'importance au travail des acteurs. Mais pour ce film, nous avons travaillé exclusivement avec des non-acteurs dans les rôles principaux. À l'exception de Wendy qui dansait, personne n'avait fait quoi que ce soit en rapport avec la comédie auparavant. J'ai travaillé avec un coach d'acteurs, Carlos "Fagua" Medina, pendant les répétitions pour aider nos "acteurs naturels" à se sentir ouverts à la vulnérabilité les uns envers les autres et à explorer les personnages et leurs arcs dramaturgiques. Pour développer une dynamique de groupe, nous avons travaillé avec des improvisations théâtrales et des

jeux.

Avec Wendy, la construction du personnage était cependant différente, car Clara est très éloignée d'elle sur le plan physique. Je l'ai donc beaucoup aidée à créer des images intérieures qui se reflétaient sur son corps et son expression. L'image la plus récurrente que nous utilisions était "le loup". Nous pouvions augmenter ou diminuer le volume de son loup profond en fonction de la situation. L'autre image était "les petites racines qui enserrant le corps", ce qui l'aidait à maîtriser son incroyable mobilité et à livrer une performance intérieure très émouvante de l'intérieur.

Où et quand le tournage s'est-il déroulé ?

Nous avons tourné au début de 2020 à Vara Blanca, au Costa Rica. Nous avons terminé le tournage la même semaine que la pandémie a atteint le pays. Heureusement, nous étions suffisamment isolés et avons pu terminer avec les bonnes précautions, mais nous sommes sortis du tournage dans un monde

différent et directement en quarantaine. La pandémie nous a définitivement ralenti en postproduction, mais nous sommes heureux d'avoir réussi à nous en sortir et que *Clara* sorte dans un monde qui commence lentement à guérir.

Des difficultés particulières ?

Tourner dans la nature comporte des défis - boue, animaux, crottes, rivières puissantes et météo changeante. Mais en fin de

compte, la plupart des choses qui semblaient difficiles ont fini par ajouter de la magie au film.

Une anecdote qui vous reviendrait en mémoire ?

Lors du tournage, la directrice artistique, Amparo Baeza, a eu l'idée que le personnage devait avoir des vêtements différents sous l'eau et au-dessus de l'eau - pour renforcer la poésie. J'ai adoré cette idée, mais c'était un risque. Je ne savais pas si cela fonctionnerait dans la salle de montage et il

n'y avait pas assez de temps pour faire deux versions différentes du plan. Mais l'un des producteurs, Alan McConnell, a dit que dans ce genre de situation, il fallait privilégier la prise de risque. Nous avons donc opté pour la poésie et aujourd'hui, nous en sommes tous heureux.



Qu'attendez-vous de cette sélection cannoise ?

J'espère que cela donnera un coup de pouce au film, lui permettra de toucher un public plus large après le Festival. J'ai hâte qu'il sorte sur grand écran - il est fait pour ça ! Mais j'espère aussi qu'il éveillera la curiosité pour le cinéma d'Amérique centrale en général et qu'il encouragera d'autres coproductions entre l'Europe et les pays qui ont peu d'argent pour la culture. Je suis incroyablement reconnaissante que ce film puisse représenter la Suède tout en étant si costaricien à l'écran. Ce type de collaboration est extrêmement importante pour faite naître des histoires toujours plus diverses.

CRITIQUE (Nicolas Bardot : Festival de Rotterdam – le Polyester)



Combien de premiers longs métrages peuvent se targuer en quelques plans de faire preuve d'une telle personnalité, d'une singularité de regard, de ton, et de trouver un vrai point de vue ? C'est ce qui saute très vite aux yeux dans **Clara Sola**, réalisé par la Suédoise d'origine costaricienne Nathalie Álvarez Mesén. **Clara Sola** raconte l'histoire d'une femme de quarante ans, maintenue dans une forme d'obscurantisme ; le film, plus précisément, raconte une quête d'émancipation, un moyen de se soustraire à l'oppression de la religion et des hommes. La cinéaste, à cet égard, commente : *« les rôles que nous devons jouer en tant que femmes, c'est quelque chose qui m'intéresse – que se passe-t-il quand nous cessons d'endosser ces rôles ? »*.

Que se passe-t-il lorsque l'héroïne prend une telle décision dans **Clara Sola** ? Beaucoup de choses, même lorsque celles-ci sont invisibles. Le film parvient à ouvrir des portes vers la magie rien que par la mise en image. Le réalisme magique rayonne sur **Clara Sola** – le réel est mis en scène avec aspérité, mais celui-ci est traversé par des figures de conte, des visions

hallucinées de cheval blanc dans une jungle merveilleuse où volent des lucioles. Cette nature est luxuriante mais elle n'est qu'un aperçu du riche monde intérieur de son héroïne.

Nathalie Álvarez Mesén privilégie la rétention d'information, installant ainsi un halo de mystère, une tension étrange. La physicalité de Wendy Chinchilla, danseuse de formation, apporte aussi beaucoup à Clara qui est dans son monde, parle aux animaux et sent les tremblements de terre. L'action réduite valorise le récit atmosphérique, l'approche sensorielle – le film est d'ailleurs meilleur lorsqu'il est moins immédiatement narratif, lorsqu'il explique moins : la cinéaste est suffisamment habile formellement pour ne pas avoir besoin de trop en dire.

S'il est dans la retenue, **Clara Sola** est pourtant, aussi, un film généreux. Par sa séduisante beauté d'abord, par ses clins d'œil à un cinéma de genre juteux (dont **Carrie** semble le cousin le plus évident), par ses excitants paradoxes. C'est un film intérieur et expressif, qui parle de réel et de miracle, où le spectaculaire est minimaliste, où le minimalisme est spectaculaire – voilà une flamboyante révélation qui résiste aux cases, qui nous cueille et nous fascine.

Clara Sola", le premier film sacrement féministe de Nathalie Álvarez Mesén (Frédéric Strauss - Télérama)

"Une madone" qui secourt les malades grâce à l'aide de la Sainte Vierge ne veut pas pour autant renoncer à la sexualité. Nous ne sommes pas chez Verhoeven mais dans un village du Costa-Rica, décor de l'étonnant premier film de la jeune Nathalie Álvarez Mesén. Un conte subtil et inventif qui démonte le poids du patriarcat.

« Elle est considérée comme une sainte, mais elle ne peut être pleinement elle-même sans vivre sa sexualité. » Ces mots qui semblent sortis de la bouche du réalisateur de *Benedetta* sont ceux d'une jeune cinéaste de 33 ans dont l'étonnant premier film a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs. Clara Sola raconte l'histoire d'une femme, Clara, qui, dans un village du Costa Rica, est vénérée quasiment comme une madone car elle serait capable d'apporter aux malades l'aide de la Vierge Marie. Jusqu'au jour où l'arrivée d'un jeune homme débride les désirs de l'étrange bienfaitrice, tenue en laisse par une grand-mère qui l'oblige à tremper ses doigts dans la purée de piments pour l'empêcher de se caresser et d'avoir du plaisir...

« La sexualité ne devrait pas être considérée comme l'opposé de la religion car elle n'a à voir qu'avec la vie », dit Nathalie Álvarez Mesén, qui semble décidément creuser le même sillon que Paul Verhoeven

dans *Benedetta* – qu'elle n'a pas encore vu –, mais avec une tout autre culture. Née en Suède où son père, Uruguayen, avait trouvé refuge, elle est revenue à 7 ans au Costa Rica, terre de sa mère, et passe désormais sa vie entre ces deux pays où les femmes cinéastes ont tout autant le vent en poupe. « En Suède, c'est le résultat d'une volonté politique ; au Costa Rica, ce sont les réalisatrices qui créent une solidarité entre elles », explique cette débutante dont le film met en scène de manière très critique, autour de Clara, un groupe de femmes décrit notamment à travers l'autoritarisme de la grand-mère. « Le fait d'être une femme ne signifie pas qu'on hérite d'une pensée féministe, au contraire ! C'est d'abord la pensée normative du patriarcat que se transmettent les femmes entre elles. Je l'ai constaté dans ma propre famille et j'ai voulu en parler dans mon film. Il faut ouvrir nos yeux sur cette responsabilité des femmes dans leur propre oppression. »

“Après la première projection, une femme m’a dit que mon film lui avait apporté un sentiment de guérison.”

Dans la religion, qui impose la pureté à l’héroïne de Clara Sola, la réalisatrice voit l’exemple d’un pouvoir des hommes dictant des lois qui sont ensuite reprises par les femmes, gardiennes de la foi. « J’aime exprimer l’influence de la culture patriarcale en matière de volume sonore. Dans certains milieux, le volume est bas, il peut s’agir simplement de remarques qui sont faites aux femmes à propos de leur apparence et de leur attitude, on leur demande de sourire, de ne pas porter un certain genre de chaussures. Dans mon film, j’ai voulu monter le volume en situant l’histoire dans un milieu rural et très religieux pour que le message soit plus fort. » Le carcan moral qui maintient Clara dans son rôle de sainte, au prix du sacrifice de toutes ses libertés, a même fini par rendre son corps difforme. À cet asservissement, le film oppose une

séduisante créativité où le langage du sensible peut se déployer, un réalisme magique typiquement sud-américain et un rapport à la nature qui est, pour Clara, la seule vraie bénédiction.

Avec ce conte superbement féministe, audacieux et atypique, Nathalie Álvarez Mesén a provoqué à Cannes des réactions qui l’ont elle-même remuée. « La première femme qui a pris la parole dans le public après la première projection m’a dit que mon film lui avait apporté un sentiment de guérison. J’ai failli pleurer, comme j’ai vu des spectatrices le faire, parce que, même si j’ai veillé à laisser ouvertes toutes les possibilités de comprendre mon film et d’en interpréter le message, j’ai vraiment voulu qu’il offre une possibilité de guérir. Et il est reçu comme cela. C’est fou ! »



« Et Nathalie Alvarez Mesén parvient jusqu'au bout à tenir quelque chose, un fil ténu et fragile, parfois perdu mais chaque fois retrouvé, une piste libératrice, une certaine expérience du corps contre le cadre, contre tous les cadres, qu'on n'éprouve qu'au cinéma. Il ne sert à rien sauf à ça ». **(Luc Chessel - Libération)**